

Analoge nostalgie in der digitalen medienkultur de Dominik Schrey

Katharina Niemeyer

Numéro 266, automne 2018

Le temps du rétro

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89865ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Niemeyer, K. (2018). Compte rendu de [*Analoge nostalgie in der digitalen medienkultur* de Dominik Schrey]. *Spirale*, (266), 51–53.

NOSTALGIE QUAND TU NOUS TIENS

Par Katharina Niemeyer

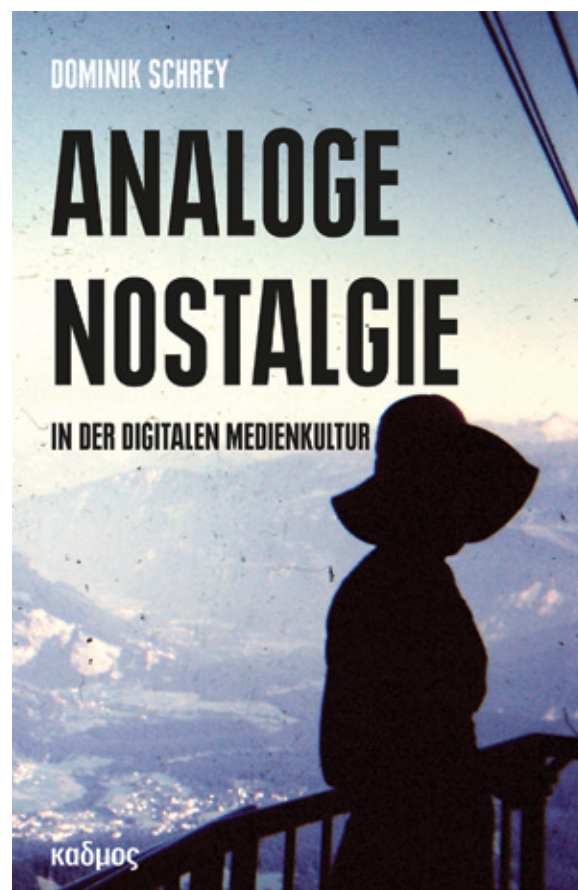
ANALOGUE NOSTALGIE IN DER DIGITALEN MEDIENKULTUR

de Dominik Schrey

Kulturverlag Kadmos Berlin, 2017, 432 p.

Les engouements affectifs pour les objets et contenus analogiques et numériques devenus plus ou moins obsolètes sont nombreux : les premiers GIF animés, les vieux appareils téléphoniques, les arcades de jeux-vidéos, les premiers ordinateurs et imprimantes, les anciennes séries télévisées, la cassette VHS... La liste est longue. Mais pourquoi cette insistance sur l'aspect « vrai » des objets *vintage* ? Quels rapports avec la question de l'authenticité ? Quelles économies et consommations se nouent à ces engouements pour le passé et ses objets ? S'agit-il d'une certaine forme de nostalgie que de vouloir (re-) découvrir des technologies médiatiques oubliées ou peu connues ? Si nostalgie il y a, comment s'exprime-t-elle et comment peut-on la saisir ? Concerne-t-elle également les chercheur.e.s qui se penchent sur ces questions ? Ce ne sont que quelques-unes des questions auxquelles plusieurs recherches essaient de répondre depuis les dernières années dans les domaines des études médiatiques et culturelles ainsi qu'en communication.

L'ouvrage *Analoge Nostalgie in der digitalen Medienkultur (Nostalgie analogique dans la médiaculture numérique)* – publié en 2017 en allemand chez Kadmos (Berlin) par le chercheur Dominik Schrey – fait partie de ces nombreuses parutions récentes. En posant un regard spécifique sur la nostalgie analogique, le texte, issu de sa thèse de doctorat, riche et minutieusement documenté, livre des réflexions et quelques réponses aux questions précédemment posées tout en incluant des études de cas (analyses de discours et analyses esthétiques) de divers horizons « médiaculturels » : l'art, la musique, le cinéma ou encore la télévision. Il propose également un aperçu de plusieurs notions associées aux nostalgies analogiques telles que la technostalgie et la nostalgie médiatique (*Mediennostalgie*).



Nostalgies – histoire culturelle et théories

Comme le constate Dominik Schrey dans l'introduction de son ouvrage, les archéologues et les historien.ne.s des médias se disent pour la plupart « non nostalgiques » ou soulignent que leur intérêt pour le passé des médias ne correspond pas à ce sentiment. Pourtant, avance Schrey, si on faisait abstraction du caractère régressif et marchandisé de la nostalgie, ce sentiment pourrait s'avérer au

contraire particulièrement fécond pour mieux cerner les passages entre l'analogique et le numérique. Ainsi, argumente-t-il, la réflexion sur la nostalgie pourrait contribuer à approfondir certaines recherches en archéologie et en histoire des médias. C'est en partant de cette mécompréhension de la nostalgie que le chercheur donne le ton et annonce les couleurs de son ouvrage: « [U]n des objectifs principaux de ce travail est de parvenir à mieux articuler et lier les discours portant sur la mise en valeur de l'analogique et la dévalorisation du numérique. Ce faisant, il s'agit moins de considérer les différentes techniques effectives entre les procédés d'enregistrement mais plutôt de se pencher sur les attributions affectives qui peuvent être retracées discursivement. » Parmi ces « attributions affectives » figure la nostalgie qui, et l'ouvrage insiste là-dessus à plusieurs reprises, ne peut pas être appréhendée comme seul retour vers le passé.

AINSI, LA NOSTALGIE NE SEMBLE PAS AUSSI GRACIEUSE QUE LA MÉLANCOLIE, QUI RESTE DAVANTAGE ASSOCIÉE À UN SENTIMENT NOBLE DE LA SOUFFRANCE DE L'ÊTRE-LÀ (CELLE DU DASEIN HEIDEGGERIEN).

En revenant dans son premier chapitre sur une histoire culturelle de la nostalgie, le chercheur retrace – malgré la redondance qu'il reconnaît à d'autres travaux portant sur la nostalgie – les origines médicales de la notion depuis le XVII^e siècle, afin de mener par la suite une réflexion très réussie sur les *théories nostalgiques* contemporaines. Schrey les localise dès les années 1970, notamment à partir des travaux du sociologue Fred Davis qui, selon lui, posent la base d'une nostalgie doublement appréhendée : comme sentiment et comme stratégie esthétique. Schrey revient également sur les travaux de Frederic Jameson, qui constate le passage d'une nostalgie médicale, spatiale et temporelle à une nostalgie qui devient objet de consommation. C'est ici que Schrey localise le malaise des archéologues et historiens. nes des médias à se proclamer « nostalgiques ». Pourquoi ? Parce que la nostalgie demeurerait pendant

longtemps associée à cette connotation péjorative, issue de la critique postmoderne : la nostalgie était (et l'est souvent encore) vue comme superficielle et uniquement en tant que produit de la société de consommation (en témoignent le marketing nostalgique ou la marchandisation des objets du passé, comme la caméra Polaroid). Ainsi, la nostalgie ne semble pas aussi gracieuse que la mélancolie, qui reste davantage associée à un sentiment noble de la souffrance de l'être-là (celle du *Dasein* heideggerien). Cette situation s'explique donc par la traversée étymologique, historique et philologique de la notion de nostalgie, devenue un sentiment relié à la commercialisation ou encore à la régression et à l'abus politique.

Le parcours que nous propose Dominik Schrey à travers l'histoire culturelle de la nostalgie est passionnant et bien synthétisé, notamment à travers sa relecture du poète Schiller et de son texte « *Über naive und sentimentale Dichtung* » (Sur la poésie naïve et sentimentale) datant de 1795-1796. Schiller propose des réflexions qui semblent annoncer ce que Svetlana Boym (*The Future of Nostalgia*) désignera plus tard par la notion de « nostalgie réflexive » : une nostalgie qui s'appuie sur le passé en le mobilisant de façon créative pour le présent et l'avenir. En revanche, le projet qu'annonce Schrey de vouloir dresser une histoire des médias de la nostalgie (*Mediengeschichte der Nostalgia*) semble disparaître derrière l'horizon de l'histoire culturelle qu'il entame au sens large du terme. Cette histoire (ou archéologie de la nostalgie médiatique) émerge plutôt en filigrane dans les études de cas sur le cinéma ou les œuvres artistiques. Ce manque laisse poindre une des interrogations principales, qui se révèle au fil de la lecture : la séparation relativement stricte entre positionnement théorique et analyse de la nostalgie. Il aurait été passionnant de traverser les discours et les différents exemples d'esthétiques nostalgiques (le filtre sépia, les bruits de l'analogique, etc.) à travers une archéologie des médias qui devient ainsi une autre écriture de l'histoire. C'est ici que se joue la relation ambiguë et riche entre la nostalgie et les métamorphoses continues des médias.

Nostalgies analogiques – discours et esthétique

On peut se demander si le titre de l'ouvrage, *Analoge Nostalgie*, peut porter à confusion. S'agit-il à nouveau d'une réflexion qui reconduit faussement et radicalement l'opposition entre analogique et numérique ? Dominik Schrey évite au contraire ce piège en discutant et en historicisant le discours scientifique et journalistique autour de cette dichotomie complexe et en s'appuyant sur les travaux

d'Andreas Böhn, de Barbara Flückiger, de Friedrich A. Kittler, de Lev Manovich et de Jonathan Sterne. Il aborde les différentes perspectives et parcours historiques empruntés par les utopies communicationnelles (l'invention du Web, les autoroutes de l'information, etc.) et souligne les attachements affectifs aux plus anciens médias, sans reproduire la dichotomie entre analogique et numérique qui semble se glisser dans le titre de l'ouvrage. Les pages les plus convaincantes de l'ouvrage sont d'ailleurs celles que Schrey consacre au débat sémiotique de l'indice et à ses liens avec l'image (numérique). Le chercheur constate que les différences entre analogique et numérique sont mieux cernables sans référence à la trichotomie de Peirce (icône, indice, symbole) tout en insistant sur la place qu'occupe l'indice comme référent direct permettant de mieux appréhender le sentiment nostalgique ou l'affection profonde de certaines personnes pour l'analogique. Je n'entrerai pas ici dans le débat sémiotique sur l'indice, mais des recherches récentes portant sur les communautés en ligne, notamment les communautés de mémoire, montrent que la nostalgie peut être suscitée tout autant par les premiers GIF animés que par les vieux appareils téléphoniques des années 1960. Ce n'est donc pas forcément l'objet en soi, ou le référent, qui présente un manque amenant à la nostalgie, mais les relations sociales tissées autour de ces objets (qu'ils soient numériques dès le départ ou encodés par la suite). Ceci dit, les travaux mentionnés ont été publiés au moment de l'impression de l'ouvrage de Dominik Schrey, et il sera intéressant de les étudier ensemble, à l'avenir, afin de revenir sur cet éternel débat sémiotique que l'auteur aborde ici à travers le prisme de la nostalgie.

Le cinquième et plus long chapitre porte sur les nostalgies analogiques et l'esthétique. En revenant sur l'ouvrage de Laura Marks, *Touch. Sensuous Theory and Multisensory Media*, qui a permis de forger la notion de nostalgie analogique (« *analog nostalgia* ») en lien avec les artistes vidéo, Dominik Schrey souligne que cette nostalgie analogique n'est pas un refus catégorique et technophobe du numérique, mais une pratique artistique précise qui se concentre sur le signal et moins sur le contenu. Dans la partie sur l'obsolescence et la muséalisation, l'auteur analyse de nombreuses réalisations artistiques telles que le film de Tacita Dean (*Kodak*, 2006) ou encore le travail photographique de Robert Burley intitulé *The Disappearance of Darkness. Photography at the End of the Analog Era* (2005-2010). Dominik Schrey se consacre également à la rétro-photographie et à la question de la ruine au cinéma en constatant une double nostalgie, celle de la nostalgie de la

nostalgie de la ruine : « *une nostalgie de l'entropie du matériel filmique* » qui lui permet également de discuter de la photographie des ruines ainsi que des ruines cinématographiques.

Les nostalgies du futur

L'ouvrage de Dominik Schrey représente une des premières réflexions très complètes sur la nostalgie analogique et participe, d'une part, aux travaux émergents dans ce domaine et consacrés aux théories des médias et, d'autre part, à une relecture critique de l'idée de nostalgie. Le travail théorique de Dominik Schrey devrait ainsi être une référence pour toutes les réflexions à venir portant sur les expressions et pratiques nostalgiques, notamment analogiques, et pourrait inspirer des études se penchant davantage sur les facettes économiques ou sur les aspects relevant de la réception, deux domaines qui semblent laissés pour compte pour l'instant. L'autocritique que mène l'auteur à la fin de son ouvrage concerne l'aspect culturel de son texte. Il écrit que ses réflexions se concentrent principalement sur les sociétés capitalistes et occidentales et qu'il serait fructueux de travailler davantage sur les nostalgies divergentes et communes entre les cultures. Ici, l'ouvrage d'Alistair Bonnet (*The Geography of Nostalgia : Global and Local Perspectives on Modernity and Loss*, 2015) aurait pu être mobilisé, car l'auteur y décompose l'idée d'une nostalgie construite et inventée par l'Occident pour l'Occident en s'appuyant sur des recherches anthropologiques menées sur différents continents. Il montre que la nostalgie est universelle – présente aussi et surtout dans les cultures orales – tout en étant vécue différemment selon les communautés ou les individus. Ce dernier aspect n'affecte en rien la qualité de l'ouvrage, car ces réflexions sur la nostalgie analogique nous mènent aussi dans un monde des nostalgies du futur, qui restent encore à imaginer : quels seront les objets, espaces et temporalités de nos nostalgies de demain ? On ne pourra pas le dire avec certitude, mais Dominik Schrey est convaincu que chaque changement médiatique (ce que l'auteur appelle des *Umbruchsphasen*, ou phases de bouleversement) entraîne une forme de « sentimentalisation » des appareils, pratiques et contenus des formes médiatiques passées ou, pour reprendre ses mots, que « [l]a perception de l'analogique oscille entre une description quasi exacte, infinie et celle d'une imperfection connotée par l'humain portant en elle la possibilité de l'échec de la représentation. C'est justement ce potentiel de l'erreur, du bruit et de l'imperfection qui rend l'analogique dans certains contextes plus authentique et paradoxalement aussi plus parfait ». ■